

CHAPITRE IX

VEILLEURS DE NUIT

— Il y a encore des veilleurs de nuit ; n'est-ce pas père ? demanda Jean.

— Oui, mon garçon ; mais, chez nous, ce sont des agents de police qui, la nuit, veillent à la sécurité publique.

En certaines communes, les veilleurs de nuit doivent « chanter » l'heure, comme le faisaient, au temps jadis, leurs vaillants prédécesseurs :

L'horloge vient de sonner minuit.

Bourgeois, dormez en paix !

Pour mieux se faire entendre, les anciens agitaient, avant de chanter l'heure, une espèce de grande crécelle ou de claquet (Klep) ; de là, leur nom flamand : « Klepperman ».

— Vous vous réveilliez donc toutes les heures ?

— Nullement. A la longue, on s'habitue aux choses désagréables. Pour moi, je m'endormais le soir et dormais paisiblement jusqu'aux premiers rayons du soleil. Même, il m'arrivait de faire la grasse matinée... si mère m'en laissait le temps.

Le veilleur de nuit agitait son claquet, pour chasser les voleurs,

disait-on. Fichue idée ! Le bruit du claquet n'était, en somme, qu'une invitation à l'adresse des voleurs et autres malandrins à se garer jusqu'après le passage du veilleur.

Pour ce motif, on a supprimé le claquet, et même le chant.

Du temps de grand-père, il y avait aussi un guetteur, c'est-à-dire un garde placé sur une tour. Cet homme était chargé de sonner le tocsin dès qu'un incendie se déclarait. De nos jours, la fonction du guetteur est devenue inutile.

— En effet, le public trouve partout à sa disposition des appareils destinés à donner l'alarme. On casse le petit carreau qui ferme la boîte ; on tire à l'anneau et quelques minutes après, les pompiers arrivent. N'est-ce pas, cher père ?

— Parfaitement. Il suffit également de prévenir par téléphone la caserne des pompiers. Du temps de grand-père, télégraphe et téléphone étaient choses inconnues. Dans les communes de moindre importance, on sonne le tocsin, pour appeler les pompiers, c'est-à-dire les menuisiers, maçons, forgerons, employés de bureau, etc., qui font partie de ce corps d'élite. Ces gens-là, ne sont pompiers qu'à l'occasion d'un incendie.

Par contre, dans les grandes villes, on a des pompiers de profession. Ils n'exercent pas d'autre métier et c'est l'administration communale qui les paye. Dans une ville, comme Anvers, où plusieurs incendies éclatent dans l'espace d'un jour, ces professionnels rendent au public des services importants. S'il fallait prévenir et rassembler les pompiers à l'aide du tocsin, le feu aurait consommé son œuvre de destruction avant leur arrivée sur les lieux.

Mais, à propos de lampes et de lanternes, voici encore plusieurs lampes à l'ancienne mode.

— Et voilà, si je ne me trompe, des louches !

Et toutes sortes d'ustensiles et de meubles !

Une pendule, agrémentée de peintures, des chandeliers et des chandelles ; des poêles et des marmites ; une belle collection de salières, de poivrières, d'assiettes, de légumiers, de tasses, etc. Qu'en dis-tu, mon garçon ?

— Je trouve, père, que nos ustensiles de ménage sont bien plus jolis que ceux-là.

— C'est vrai ; mais au temps jadis, tous ces objets étaient de fabri-

cation plus résistante que de nos jours. Actuellement tout cela se fait à l'aide de machines ; tandis qu'au bon vieux temps, ces choses se fabriquaient à la main.

— Evidemment. Si, de ce temps-là, la fabrication de ces objets demandait plus de temps et d'effort, c'était tout au profit de leur solidité.

Occupons-nous maintenant des enseignes. Tu sais qu'actuellement le mot « Coiffeur » et d'autres indications en français ou en anglais se lisent sur les vitrines de messieurs les barbiers ; mais, au bon vieux temps, ils se contentaient de suspendre à la devanture de leur boutique un bassin à barbe en cuivre bien poli.

J'ajoute, cependant, que les coiffeurs modernes se tirent mieux d'affaire que leurs collègues de jadis. En outre, les prescriptions de l'hygiène sont mieux observées.

Anciennement, le rasoir employé pour le premier venu, causait fréquemment des éruptions peu agréables et quelquefois dangereuses. Certains barbiers étaient de vrais écorcheurs et n'y allaient pas de main morte. Nos coiffeurs modernes, plus habiles, ont un service antiseptique, qui écarte généralement tout danger d'infection par le contact du rasoir, des peignes, des brosses, etc.

A. HANS

Du Temps de Grand-Père



L. Opdebeek - Editeur - Anvers

Du Temps

de Grand-Père...

Dessin de Edm. Van OFFEL

